



Manuela Maleeva

Une tennismoman au grand coeur

Première athlète professionnelle de Bulgarie, la plus suisse des Bulgares, Manuela Maleeva a marqué les années 80/90. Aujourd'hui, elle met son énergie et sa douceur au service des enfants bulgares de Stara Zagora.

Manuela Maleeva n'a pas eu une enfance facile. Son avenir a été tracé pour elle. Sa mère, excellente joueuse, a coiffé sa casquette d'entraîneur. Elle a poussé ses trois filles à la réussite tennistique, dans l'espoir de pouvoir les faire sortir de Bulgarie. Manuela a relevé le défi avec brio.

En 1982, à 15 ans, elle remporte le tournoi de Roland-Garros juniors et deux ans plus tard, elle rejoindra le top 10 mondial. Le 4 février 1985, elle s'est hissée jusqu'au 3e rang, derrière Martina Navratilova et Chris Evert. A ne pas oublier, en 1988, la médaille de bronze aux JO de Séoul.

Sur les traces de maman

En lançant des regards de tendresse à Timo, 10 ans, le seul de ses trois enfants qui a choisi le tennis (Lora pratique l'équitation et Iva s'éclate en dansant du hip-hop), elle parle volontiers de son passé. Timo s'exclame de temps en temps: «C'est vrai, t'as fait ça maman?».

Smash Est-ce que maman t'entraîne?

Manuela Maleeva Non, j'ai mon entraîneur. Je joue plus avec mes deux grands-mères qu'avec maman. Ma grand-maman de Bulgarie est beaucoup plus sévère.

Smash Est-ce que maman t'inonde de conseils?

Maleeva Ça va! Quand j'étais plus petit, ça m'énervait. Maintenant, on discute de mon jeu après un match et j'écoute ses conseils. Manuela ajoute en riant: «C'est juste histoire de montrer que sa maman y connaît encore quelque chose en tennis!»

Smash Voudrais-tu devenir aussi un champion de tennis?

Maleeva Il va falloir que je choisisse entre le foot, que j'adore aussi, et le tennis.

Manuela devra, si Timo opte pour le tennis, se replonger dans l'univers

Manuela Maleeva: une femme engagée corps et âme.

de la compétition et... elle n'a jamais aimé ça!

Ambassadrice de la Bulgarie

«Au début c'était toujours assez compliqué de sortir du pays, sauf pour partir jouer dans le bloc des pays de l'Est. Un membre de ma famille était toujours obligé de rester à la maison. C'était souvent mon père ou ma petite sœur». Et de poursuivre: «Lorsque j'ai rejoint le top 10, c'est devenu plus facile. Le gouvernement avait compris que par ce biais, si la presse parlait de moi, on découvrait également la Bulgarie!»

En riant, elle ajoute: «Une petite anecdote qui m'a marqué. Un jour, je débarque aux Etats-Unis et un homme vient me chercher à l'aéroport. Il me regarde comme si j'étais une extra-terrestre et me dit: Mais tu as l'air normale! Sur le circuit, en tant que Bulgare, la reconnaissance n'est pas venue tout de suite».

Engagée

Aujourd'hui, Manuela n'est pas seulement l'ambassadrice de la Fondation Swissclinical, mais une femme engagée corps et âme.

Depuis toujours, elle a su qu'elle se dévouerait à une belle cause. C'est grâce à son ex-belle famille, de qui elle est toujours proche, et d'amis chers, qu'elle a pu réaliser son vœu.

Ses tâches sont multiples. Traductrice, rôle très important lors des consultations, elle assure également les relations publiques/presse et médias.

Fin février, de retour de l'un de ses six voyages annuels, qu'elle effectue en compagnie du docteur Bruno Fragnière, spécialiste en chirurgie orthopédique pédiatrique, et de trois orthésistes, elle était encore sous le choc de l'émotion.

«A chaque fois, lorsque je rentre, je mets un certain temps à me remettre. Une fois, j'ai même vu pleurer Bruno. Cette fois-ci, j'ai dû dire à une maman que son enfant de sept

ans ne marchera probablement jamais. Bruno ne donne jamais de faux espoirs. J'ai peur que les parents, ayant reçu cette affreuse nouvelle, craquent. Ces gens n'ont déjà pas grand-chose». Pensive, Manuela enchaîne: «Je laisse parfois mon numéro de portable. Dernièrement, j'ai reçu l'appel d'une maman désespérée. A la fin de notre discussion, j'ai senti qu'elle allait mieux et j'étais heureuse».

Sur place, le travail se fait en contact avec les médecins bulgares. Les enfants arrivent, lors de ces trois ou quatre jours de consultation intense (8h-20h), de tous les coins du pays.

Des opérations orthopédiques sont certes pratiquées en Bulgarie, mais seul un certain nombre de prestations de base sont prises en charge par l'Etat. Malheureusement, l'appareillage orthopédique n'en fait pas partie. De ce fait, la profession d'orthésiste s'éteint, mais sans appareillage, le problème refait très vite surface.

Le docteur Fragnière et les trois jeunes techniciens, Dimitri, Kylian et Steven investissent, pour la construction des orthèses, un ancien atelier abandonné. En cinq semaines par année, ils produisent plus d'appareillage orthopédique qu'en une année en Suisse. L'un des buts est de construire un atelier digne de ce nom et de relancer la profession.

«Sans la générosité des donateurs et l'aide des techniciens, nous ne pourrions poursuivre le travail entrepris depuis deux ans».

Grâce à la Fondation, de nombreux enfants défavorisés ont vu leur sort s'améliorer à Stara Zagora.

Eugenia Kummer

Swissclinical

Fondée en 2008

Projet: Venir en aide aux enfants handicapés dans la région de Stara Zagora en améliorant leur prise en charge médicale orthopédique.

S'engager dans l'optique d'une intervention durable.

Rédaction vaudoise

Eugenia Kummer
ennajenny@yahoo.fr